

L'animation Socioculturelle : Zoom sur l'enfance



Introduction

Ce fascicule, élaboré dans le cadre de la formation d'animatrice socioculturelle de la Haute Ecole de Travail Social, se présente en deux parties.

Dans un premier temps, nous avons décidé de mettre en avant différentes actions de l'animation socioculturelle genevoise représentatives de la richesse de cette professionnalité. Avec la multitude de compétences que l'animatrice socioculturelle se doit de maîtriser, nous avons fait le choix de les illustrer par de nombreux projets d'institution du canton.

Les champs d'intervention de l'animation sont très vastes et les publics cibles peuvent grandement varier. C'est pour cela que nous nous focaliserons sur la période de vie par laquelle nous sommes toutes passées : celle de l'enfance. Nous avons eu la chance d'aller à la rencontre de plusieurs professionnelles de terrain. Illustré par les témoignages des professionnels qui ont eu l'amabilité de nous accueillir et de partager avec nous leur vécu et leur savoir, la seconde partie mettra en avant certains constats et enjeux socioculturels se rapportant à l'enfance.

✚ Dans un souci de simplicité, l'utilisation du genre féminin s'applique aux deux sexes !

« Dans les professions de la relation, l'activité est coactivée, et parler de son métier, de sa manière de faire, c'est à la fois parler de soi et de son partenaire. Les registres de l'être et du faire sont intimement liés. Et la relation ne passe pas, loin de là, seulement par la parole. La proxémie, la gestualité, l'intonation contribuent avec la verbalisation à la coconstruction du sens de l'interaction. Tout le non-verbal est mobilisé, perceptions et émotions au service d'indices disponibles, de signes manifestes dans le comportement de l'autre afin d'orienter l'action. Cette part de l'activité est toute entière inscrite dans le corps et elle a du mal à trouver des mots pour le dire »

(Lhuillier, 2007, cité dans Wicht, 2013, p.88)

Présentation de la Professionnalité

De quoi parlons-nous ?

Un grand nombre de définitions se succèdent au fil des années afin de clarifier la notion d'animation. Selon M. Rousseau, « la démarche d'animation consiste en la mobilisation de compétences générales et spécifiques d'un projet d'autonomisation et de socialisation d'un groupe d'individus, en rapport à leur milieu et leur environnement, à partir d'une activité ou d'un ensemble d'activités qui servent de support et de moyens au projet proprement dit » (Rousseau, 1996). A celle-ci, peut se rajouter l'étymologie du terme « animation » où animer vient de anima signifiant « l'âme » ou encore le « souffle vital ». L'animation socioculturelle est dans ce sens un support, un outil ou encore un pont afin de donner de la vie à une rencontre, à un moment. Historiquement, l'animation socioculturelle émerge dans un contexte de changements lié au temps de travail. L'apparition du temps libre va devenir le moteur permettant l'essor de l'animation.

« Animer consiste à se poser comme partiellement différent d'un milieu à stimuler, en d'autres termes animer signifie intervenir, peut-être même « déranger » » (Bassand, 1990).

L'animatrice comme facilitatrice de projets

Souvent décrite comme une facilitatrice de projet, l'animatrice socioculturelle a généralement à sa disposition des locaux et du matériel de la commune. Un sens de l'organisation et d'une gestion des outils administratifs et techniques est donc primordial. L'équipe d'animation est, dans ce sens, souvent polyvalente : certains seront plus à l'aise avec la « sono », d'autres dans les bricolages ou activités créatrices, etc.

Par exemple, le 99-Espace de quartier met à disposition des salles pour divers événements les soirs et les week-ends. Ces locaux sont également

ouverts aux idées et suggestions de chacun et chacune afin de répondre au mieux aux demandes. De plus, comme autre exemple, la TSHM des grottes peut mettre à disposition à des groupes de jeunes selon leur demande et les disponibilités, des locaux de musique pour des jeunes à l'école de Cropettes. Dans un contexte socio-économique, où la jeunesse genevoise peine à s'identifier à des lieux, cette mise à disposition en gestion accompagnée donne accès à un espace récréatif et permet l'autonomie et la valorisation des compétences de chacune.

L'animatrice comme créatrice de liens

L'animation socioculturelle est un outil œuvrant pour le vivre ensemble. En organisant des événements de quartier et en impliquant un maximum de partenaires, l'animatrice socioculturelle crée, consolide et entretient le lien entre les différents acteurs. Par le biais de ce genre d'évènement, l'animatrice socioculturelle conçoit un espace de rencontre pour les différents habitants, chacun porteur d'un autre bagage culturel. Cela est un excellent outil de cohésion sociale et permet de lutter contre des maux sociaux tels que l'individualisme, l'isolement, la marginalisation ou la stigmatisation. La fête du bonhomme hiver organisée dans divers quartiers est un exemple de l'importance d'un tel espace. Les notions de « lien social » et de « cohésion sociale » sont ainsi prônées. Emile Durkheim est le premier à avoir utilisé ce terme. Pour lui, « la cohésion sociale désignerait l'état d'une société, d'un groupe ou d'une organisation où la solidarité est forte et les liens sociaux intenses. La cohésion sociale favorise l'intégration des individus, leur appartenance au groupe et leur participation à la vie sociale : elle vise à contribuer à l'équilibre et au bon fonctionnement de la société » (Durkheim, 1893).

L'animation comme outil d'intégration

Sans faire réellement office d'agence de placement, les animatrices socioculturelles peuvent proposer des expériences professionnelles dans le cadre de manifestations ou de la vie de l'institution. Dans une situation socio-économique où il est de plus en plus difficile d'avoir une activité professionnelle, l'animatrice socioculturelle profite d'évènements ou d'activités pour pouvoir travailler avec des publics mis de côté du marché du travail. Là encore, il est important de voir le double travail qui est permis par cette action. D'une part, l'animatrice socioculturelle profite de l'occasion pour améliorer le CV, la lettre de motivation et peut proposer des cours de français si nécessaire. D'autre part, la visibilité de ces publics « actifs », « bienveillants » et « souriants » souvent stigmatisés, contribue à la déconstruction de certains préjugés tels que « la passivité », « la dangerosité » et « l'impolitesse ». De plus, des associations telles que l'« Association Accroche¹ » œuvre pour l'insertion du jeune en décrochage scolaire et la revalorisation de son estime de soi. De même, la maison de quartier des Libellules a un projet d'atelier avec des femmes migrantes. Ce « service traiteur » permet à ces femmes de s'intégrer et de mettre en avant leurs compétences dans le monde du travail.

Organisation de rendez-vous thématique

L'animation socioculturelle s'est inspirée de l'éducation populaire qui vise la démocratisation de l'accès aux savoirs par l'émancipation du plus grand nombre. C'est une méthode d'éducation à la citoyenneté partant du parcours de vie de chaque individu et désireuse d'apporter à chacun une place dans la société ainsi qu'un espace de décision qui lui est propre. Dans ce sens, l'éducation populaire est une des sources du développement de l'animation socioculturelle, tout comme les programmes de conscientisation en

¹ Association Accroche : « Accroche soutient et développe toute action qui vise l'amélioration des conditions d'accès à la formation et à la qualification des jeunes les plus fragilisés » (site web de l'association Accroche, 18.05.2016)

Amérique du Sud (Brésil) portés par Paolo Freire (1909-1997), sans oublier l'approche communautaire portée par Saul Alinsky (1909-1972) aux Etats-Unis (Wicht, 2013, p. 71). Joëlle Libois et Patricia Heimgartner ajoutent que « l'éducation non formelle et la pédagogie active ouvrent à des modèles d'action participatifs et collectifs » (Wicht, 2013, p. 71). Favoriser la créativité est ainsi un moyen de former des citoyens actifs et responsables.

La dimension humaniste du développement de l'individu ainsi que la dimension politique d'émancipation sont, depuis lors, des valeurs défendues par l'animation socioculturelle.

La mise en place de moments d'échange et de discussion organisés par certaines maisons de quartier ou espaces de quartier en est un bon exemple. L'espace de quartier du 99 collabore, par exemple, avec le mouvement politique pour l'unité² afin d'offrir un débat à la population sur les votations du 5 juin 2016. Dans ce même sens, des outils tels que les forums (plateformes favorisant la démocratie participative) sont utilisés par les animatrices afin que chacun puisse s'exprimer sur divers sujets.

L'accompagnement dans la culture légitime et la favorisation de l'expression

L'animation socioculturelle met en avant d'une part la démocratie culturelle qui permet d'offrir à toutes les populations confondues des occasions de développer leur potentiel de créativité et d'autre part la démocratisation culturelle qui reconnaît les différences et les minorités. Par exemple, la Maison de quartier de la Jonction donne un appui financier qui permet à des créateurs divers de se produire de manière professionnelle. De plus, elle favorise la découverte et l'inter-culturalité en proposant des pièces jouées

² « Le Mouvement Politique Pour l'Unité (MPPU) favorise le dialogue entre citoyens et politiciens et s'engage pour des débats honnêtes et démocratiques. » (site web de l'association MPPU)

**« En montrant que la différence enrichit plus qu'elle ne sépare, l'animateur contribue à développer et à renforcer l'esprit communautaire et le sens civique, qualités indispensables pour faire face aux défis lancés à la société moderne, qui exigeront, de plus, en plus, la participation et la solidarité de tous »
(CESACS, 1990, p.1)**

dans d'autres langues. Ainsi, cet accès à la culture permet aux populations de se promouvoir en favorisant la reconnaissance d'une culture collective, d'un enrichissement collectif.

De plus, le Service social en partenariat avec le service culturel de la Ville de Genève a mis en place, en 2011, un programme de théâtre itinérant. Les

comédiens viennent à la rencontre de leur public avec leur camion chapiteau dans divers parcs et espaces publics genevois. Ce concept de théâtre mobile s'inscrit ainsi dans une démarche de culture de proximité qui contribue à offrir un « grand classique » dans des lieux où elle est peu présente. Ainsi, son rôle se joue dans la reconnaissance des obstacles de la culture et permet aux populations d'y accéder au niveau financier et géographique.

Par ces exemples, l'animation socioculturelle montre une volonté d'articuler simultanément la démocratie et la démocratisation culturelle. Les inégalités devraient ainsi être combattues et les différences culturelles reconnues.

Favoriser la participation

L'animation socioculturelle permet de consommer autrement en favorisant la participation du plus grand nombre.

Les activités d'une professionnelle dans l'animation socioculturelle sont régies par l'espace et ses occupants. A l'aide d'outils d'observation et de capacité de synthèse, elle doit être en mesure de collecter un maximum de données et d'analyser cet environnement de travail afin de mener des projets avec les habitants le plus pertinemment possible. L'animatrice n'est pas seulement à l'écoute de la population, elle s'attelle à impliquer les habitants dans les

L'animation socioculturelle facilite l'action démocratique, favorise les prises de consciences d'identités collectives et individuelles, permet aux acteurs sociaux de mieux jouer leur rôle et de bâtir des projets pour agir. Elle s'efforce en particulier de faciliter l'accès à l'expression et à l'action des groupes discriminés (minorisés) (FASL, p.1)

projets qui les concernent en leur permettant de passer du statut de consommateur à celui de « consomm'acteur ».

L'animatrice socioculturelle ne va pas s'arrêter aux loisirs et fêtes de quartier, elle va aussi mettre en place des actions pour que des

décisions de vie de quartier puissent être prises avec une réelle consultation des habitants. Lors un contrat de quartier, les professionnelles veilleront à ce que la population concernée soit représentée et entendue.

Mais encore...

Ces différents exemples mettent en évidence la multiplicité des pratiques de l'animation socioculturelle. Afin de gérer au mieux l'ensemble de ces processus, il est nécessaire de s'ajuster en permanence et faire preuve d'intelligence pratique. L'animation socioculturelle est un métier de l'humain avec son lot d'imprévus et de rebondissements. L'une des compétences essentielles est, dans ce sens, la présence et

l'accueil afin d'entrer en relation avec les publics cibles. « Pourtant, être là, autour d'une disposition à accueillir, à écouter, à observer, à être touché par l'autre dans sa différence, demande un savoir-faire difficile à acquérir. Un

« L'efficacité d'un animateur ne peut provenir que de sa capacité de médiateur, sa maîtrise de certaines techniques et son côté militant et volontaire. Si ces trois pôles ne sont pas complétés par la force d'analyse de compréhension de la réalité au niveau théorique, l'action risque de perdre sa pertinence » (Poyarz, 2003)

savoir agir qui ne figure pas explicitement dans les cahiers des charges, mais des actes réels, mis en œuvre dans les situations de travail (Libois et al., 2013, p.89)

Dernière née des trois filières du travail social, l'animation socioculturelle est continuellement en ajustement pour répondre au mieux à la mouvance sociale. Elle peut, toutefois, compter sur de solides bases. Pour preuves de cette évolution, la création du travail social hors murs à la fin du XX^{ème} siècle. Il sera donc de la responsabilité de la professionnelle de maintenir, rafraichir, mettre à jour ses connaissances par le biais de formations continues, échange de pratique et d'intérêts pour la situation politico-socio-économique du quartier dans lequel elle évolue.

Champ de l'enfance : apports spécifiques de l'animation socioculturelle

De la théorie grâce au terrain ?

L'animation socioculturelle regroupe divers champs dont celui de l'enfance. Nous vous proposons dans le cadre de cette conférence d'aborder ce dernier illustré par la rencontre d'intervenantes et de professionnelles issues de plusieurs terrains tels que le Terrain d'aventure d'Onex, le Jardin d'aventure de Plan-les-Ouates ainsi que la Maison de quartier des Libellules. A ces rencontres s'ajoutent les apports de Joëlle Libois qui ont également nourri notre réflexion.

Afin de présenter l'ensemble des enjeux liés à l'apport spécifique du champ de l'enfance dans l'animation socioculturelle, nous allons présenter divers aspects essentiels. Une notion centrale ressort de l'ensemble de ce travail, celle de l'accueil libre, pratique essentielle du travail social.



Contexte genevois : l'enfance et l'urbanisation

Il est intéressant de comprendre l'essor de l'animation socioculturelle à Genève afin de relever les habitudes, les envies et les enjeux actuels. Celle-ci, essentiellement liée à l'enfance et à la jeunesse, est porteuse de diverses valeurs et concepts dont la notion centrale d'accueil libre. Cette pratique a émergé dans un contexte d'urbanisation où le retour à la nature est devenu un enjeu prioritaire. L'accueil libre s'est ainsi développé par l'apparition des terrains d'aventures et des jardins robinson. L'objectif est de promouvoir et de permettre l'accès à un cadre de verdure. En effet, de plus en plus de zones urbaines se développent au détriment de la nature et des terrains de jeux et de rencontre pour les enfants. Ceux-ci n'ont plus l'habitude de jouer dans la terre.

Ces lieux d'animation mettent à disposition, des formes d'occupation différentes qui leur permettent donc de découvrir d'autres facettes de leur créativité (Wicht, 2013, p.15).

À l'heure actuelle, certaines contraintes liées à la sécurité sont de plus en plus présentes. Une politique du « tout-sécuritaire » se développe dans tous les domaines et le travail social n'y échappe pas. L'animation socioculturelle doit donc s'ajuster afin que les normes de



**« Nous usons de petites astuces, comme par exemple des règles exposées et visibles, pour éviter des accidents. L'animateur doit savoir rebondir lorsqu'il y a des imprévus, s'ajuster et prendre des initiatives »
Claudia Garcia, Jardin Robinson d'Onex**

de sécurité soient respectées tout en offrant un lieu ouvert à l'apprentissage par l'expérience. Les animatrices, par leur fonction, font preuve de compétences afin d'assurer cette sécurité. La répartition des tâches et des lieux d'activités dans l'équipe, un regard éveillé et périphérique ainsi que l'explication et l'exposition visible

des règles permettent de respecter le cadre dans un climat de confiance et de bienveillance.

Des vacances de patates aux vacances d'automne

L'animation socioculturelle que l'on connaît aujourd'hui en Romandie tient son origine des pratiques existantes en France dans les Maisons de jeunes. Celle-ci a émergé dans un contexte de changements lié au temps de travail et à la nouvelle pédagogie de l'enfant. Dans ce sens, l'apparition du temps libre va être le moteur permettant l'essor de l'animation. En particulier, la jeunesse dérange et il devient essentiel de l'occuper de manière adéquate et judicieuse pour son développement personnel mais également afin d'éviter des possibles dommages de la voie publique. La mise en place d'activités ou d'un accueil libre permet à des enfants et adolescents de profiter de leur temps libre et permettra, de manière préventive, d'éviter des incivilités qui sont souvent causées lors de moments d'ennui. Légalement, nous avons gardé cette influence dans la Loi relative aux centres de loisirs et de rencontres et la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle J-6-11³.

Dans ce sens, des moments tels que les vacances scolaires, à l'origine utilisée pour le travail (récolte de pommes de terre, par exemple), sont à occuper de manière adéquate. Les enfants ont alors accès aux maisons de quartier, jardins robinson et terrains d'aventure lors de leur temps libre que ce soit pendant leurs vacances, en période scolaire après l'école ou les jours de congés. Suivant les lieux, les horaires et jours d'ouverture diffèrent. De même, le système d'inscription est propre à chaque institution. Ces espaces proposent donc un accueil libre para scolaire, des centres aérés en accueil libre ou sur inscription ou encore des camps de vacances. Les terrains

³ « Art. 2 Mission des centres

Dans un objectif général de prévention et de promotion de qualité de vie, les centres sont chargés d'une action socio-éducative et socioculturelle :

- a) Destinée aux enfants et aux adolescents ;
- b) Ouverte à l'ensemble de la population d'une commune ou d'un quartier. »

d'aventure et les jardins robinson disposent d'un terrain où la nature est centrale ce qui permet à la plupart des enfants de sortir de leur quotidien. De même, les centres aérés proposés par la plupart des Maisons de Quartier du centre-ville ont cette volonté de sortir « du cadre » et de proposer un accueil hors de la ville. Ainsi, aller à la campagne est une disposition liée à la culture de l'animation socioculturelle comme vu ci-dessus.

« L'accueil libre est comme une parenthèse où (les enfants) apprennent à disposer eux-mêmes de leur temps libre » (Collectif InteRob, 2012)

Accueil libre- Libre adhésion

« L'accueil libre est historiquement ancré dans le champ de l'animation socioculturelle » (Libois et al., 2013, p.70). La

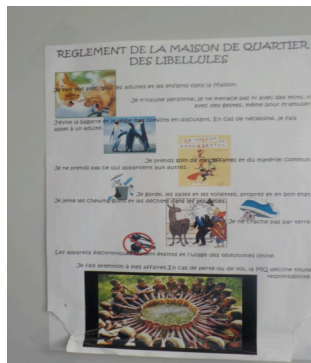
notion d'accueil est très importante dans ce concept clé de l'animation socioculturelle. Celle-ci prend la forme d'une présence active où la notion d'hospitalité est essentielle. De plus, la notion de « libre » peut prêter à confusion car par définition un accueil est normé. Toutefois, le terme « libre » se rattache à la notion de « libre adhésion ».

Celles qui ont travaillé dans un système d'accueil libre savent qu'il faut un certain savoir-faire pour bien gérer ces moments. Sans tomber dans le laisser-aller, la non-directivité est une attitude pédagogique pas des plus facile à maîtriser. Toujours entre ses propres propositions et celles des enfants, c'est un travail quasi d'équilibriste pour être aussi accueillant que possible tout en maintenant un cadre . « Accueil libre » ne signifie pas « on

« Par définition, la notion de libre adhésion fait référence à la liberté que chacun a d'adhérer à quelque chose ou à une structure, tout comme la quitter. (Vasquez et al., 2013, p.53)

fait ce qu'on veut » et ce n'est aucunement une zone de non-droit : il y a des règles et l'animatrice est garante du respect de ces dernières.

« Selon Thomas Gordon, l'écoute active est essentielle. Laisser l'enfant s'exprimer, c'est lui laisser sa place, il sera ainsi reconnu. » Isabelle Lamm, Maison de quartier des Libellules



La pédagogie dans l'animation

L'accueil libre, est un concept permettant au lieu d'animation d'être un espace d'apprentissage où le jeune va grandir en construisant ses propres limites. Ces lieux sont dotés de règles de vie offrant l'occasion pour le jeune de s'entraîner à la vie collective. Dans ce sens, le jeune peut se confronter au règlement du lieu de manière à construire son identité. Pour ce faire, les lieux d'animation proposent ou mettent à disposition du matériel ludique

« J'apprends en m'amusant »
(Dani, 8 ans)

afin que les enfants puissent profiter au mieux de leur temps libre. L'enfant expérimente lui-même les interactions avec le groupe et va à la découverte de ses propres compétences. Ainsi, les risques, bien qu'évalués par l'équipe d'animation, permettent aux enfants « de découvrir leurs propres ressources, capacités et limites » (collectif InteRob,

« Quelques traumatismes sont importants dans l'enfance » (Joëlle Libois)

2012, p.9). « Cette forme d'accueil qui offre l'espace-temps nécessaire pour encourager et valoriser l'expression dans toutes ses formes créatrices est une parenthèse où le rêve et la poésie ont leur place et peuvent aussi, parfois, devenir réalité » (Collectif InteRob, 2012, p.15). De plus, le jeune apprendra à disposer lui-même de son temps libre tout en l'organisant comme il le souhaite.

Ainsi, les activités proposées sont des supports d'aide et de soutien dans la construction de projets des enfants. Ils peuvent expérimenter sans peur de se tromper, laisser place à leur imaginaire

« J'ai le droit de rien faire » (Stéphanie, 11 ans)

dans une atmosphère détendue, ainsi; qu'apprendre à collaborer tout en développant progressivement le sens de leurs responsabilités. (collectif InteRob, 2012, p.13).

La transgression fait également partie de cet apprentissage et nous rappelle que ces lieux sont prévus pour expérimenter les règles de société et de vivre ensemble. (Wicht, 2013, p.15). Lors de situations de transgression, l'animatrice saura rebondir par une réponse éducative : « même si la sanction est l'exclusion provisoire, la réponse éducative permet toujours la réparation » (Wicht, 2013, p.16). Par conséquent, cette stratégie éducative permet de mener le jeune vers l'autonomie et la responsabilisation (Vasquez et al., 2013, p.39). Par exemple, « la fréquentation d'un terrain amène l'enfant à vivre des expériences l'aidant à franchir toutes sortes d'étapes de son développement (autonomie, confiance en soi, connaissance de ses limites et de ses capacités) » (collectif InteRob, 2012, p.17).

Ainsi, le rôle de l'animatrice est d'accompagner le jeune dans ses apprentissages. Lui permettre de construire son parcours personnel en lui apportant son soutien, sa présence et son écoute de façon à faire le lien entre l'espace d'accueil libre et le monde extérieur (Wicht, 2013, p.16).

Dans des lieux tels que les jardins robinson et les terrains d'aventure, « la démarche participative amène l'enfant à s'impliquer dans l'organisation de la vie du terrain et à exprimer son opinion ou proposer différentes idées, projets individuels ou collectifs » (collectif InteRob, 2012, p.15).

**« L'enfant est acteur de l'activité. Il lui est souvent proposé de les faire partager à travers une boîte à idée que nous avons à disposition. »
Nicole Muller, Jardin d'aventure de Plan-les-Ouates.**

Penser enfant, c'est penser famille !

Il n'est pas possible de mettre en place des projets d'animation à destination des enfants sans penser à leur famille. Un accueil libre n'est pas anonyme. Une inscription au préalable est souvent nécessaire avec la présence d'un parent afin d'avoir une personne de contact en cas de situations d'urgence. En plus de cette première rencontre, de entrevues régulières (formelles ou non) sont organisées afin de maintenir un lien de confiance ou encore, permettre certaines régulations en cas de difficultés. Inversement, les projets à destination de parents ne peuvent pas être mis en place si l'on ne prend pas en compte leurs enfants. L'animatrice verrait probablement son activité en faible fréquentation, non pas à cause du manque de pertinence, mais pour raison structurelle : on ne peut pas laisser un enfant en bas âge seul.

La maison de quartier des Libellules organise des cours de français pour des habitantes. Elles sont en grande partie mères au foyer et n'ont pas de place de crèches. Afin qu'elles puissent profiter des cours, sans se soucier de la garde de leurs bambins, les animatrices de la maison de quartier ont mis en place un accueil pour les enfants. La petite enfance est ainsi un aspect à prendre en compte dans l'activité de l'animation socioculturelle. Sans remplacer une crèche, cet accueil est possible car les mères restent à proximité.

Une place dans un groupe et le groupe fait une place

Parce que les enfants ne sont pas tous identiques, l'animatrice socioculturelle devrait mettre un point d'honneur à garantir une place à toutes et cela peu importe les difficultés que cela peut entraîner. Mobilité réduite, traitement médical, barrière de la langue : la professionnelle mettra en œuvre un maximum de dispositions pour que chaque enfant puisse profiter de ses moments libres et qu'il puisse se sentir appartenir à un groupe. Ce principe d'intégration n'est pas seulement avantageux pour les enfants dits « différents » : il amène de la tolérance et lève des tabous auprès des autres enfants et des adultes. L'Association de la Belle Toile organise des camps en été et garantit, dans la mesure des places disponibles, une place pour tous les enfants. Il leur semble inimaginable de refuser l'accès aux vacances à des enfants sous prétexte qu'ils ne correspondent pas à la norme.

Le travail d'équipe et de réseau au service de l'animation

Travailler avec des collègues n'est pas toujours chose aisée. L'animatrice doit apprendre à évoluer au sein d'une équipe car l'animation socioculturelle n'est pas un domaine professionnel où il est possible de travailler seule. Être bienveillant avec les collègues, c'est la première étape pour s'occuper des enfants : comment bien accueillir la population si la professionnelle ne se sent pas à l'aise ?

D'un champ à l'autre, certaines animatrices seront plus à l'aise avec les aînées et d'autres avec les jeunes adultes. Certaines circonstances amèneront obligatoirement le jeu du relai. Un enfant peut être plus à l'aise avec telle ou telle personne. La diversité de l'équipe permettra à chacun des utilisateurs de se confier et de se sentir accueilli dans l'institution.

La vie d'un enfant ne se résume pas au temps libre de la maison de quartier. La famille, l'école, les clubs sportifs, etc. un nombre inquantifiable d'acteurs varie d'un quartier à un autre. Varie d'un enfant à un autre ! Chaque situation doit pouvoir être analysée ainsi que les différents acteurs de réseau pris en compte pour maintenir un lien de qualité avec les utilisateurs.



Conclusion

Les compétences d'une animatrice socioculturelle sont multiples. Jonglant entre savoir-faire et savoir être, elle en use pour mener à bien la grande variété de projets à destination des habitants. Elle utilise de façon permanente une « intelligence pratique » afin d'ajuster son action aux publics et aux moyens à disposition. Pour ce faire, la médiation, l'accueil ou encore la gestion de projet, en tant que facilitatrice, démontre la richesse des compétences à travailler pour devenir animatrice socioculturelle.

Parce qu'il est plus facile de déplacer une graine que de couper un arbre, l'animation socioculturelle joue un rôle majeur dans le développement de l'enfant. Dans un monde où les parents doivent de plus en plus travailler pour faire vivre leur famille, leurs enfants sont de plus en plus livrés à eux mêmes. L'animation socioculturelle saura encadrer un maximum de ces moments afin de permettre aux enfants de se développer dans un environnement pourvu d'adultes de référence.

Aujourd'hui, avec la situation socio-économique que nous traversons, les inégalités se creusent et l'accès à des loisirs, activités sportives ou vacances n'est pas garanti à l'ensemble de la population. Il est fréquent que dans des quartiers populaires, des enfants et adolescents occupent l'espace public car ils n'ont pas accès à ce type de prestations. L'animation socioculturelle permet de ne pas augmenter ces inégalités. Elle rassemble, mobilise les populations et se bat pour une meilleure qualité de vie pour tous. «Ouvrir une école et une maison de quartier, c'est fermer une prison» aurait pu dire Victor Hugo. Continuons donc à œuvrer au bien être de tous !

Bibliographie

Association Accroche. (s.i). Récupéré le 20.05.2016 de
<http://www.accroche.ch/association/>

Bassand, m. H. (1990). *Cultures et réseaux en périphérie : expériences et évaluations d'animations socio-culturelles*. (E. r. sociales, Éd.) Lausanne.

CESASC. (1990). "Animation socio-culturelle: quelles formations pour quelles pratiques?". *Extraits de la plaquette éditée en 1990 par le CESASC*. Genève.

Collectif InterRob. (2012). *L'accueil Libre et Terrains d'Aventure et Jardins Robinson : Une pratique à (re)découvrir* : Genève-Lausanne

Durkheim, E. (1893). *De la division du travail social*. Paris.

FASL. (s.i.). Réflexion de la FASL sur la nature et la mission de l'animation. s.i.

Poyarz, M. (2003). *Espaces de proximité et animation socioculturelle*. Paris: L'Harmattan.

Rousseau, M. (1996). Les métiers de l'animation : Compétences et savoir-faire. Dans *Accueil et animation* : Les cahiers Espace N. 48

Wicht. L. (Dir.). (2013). *A propos de l'accueil libre : Mutualisation d'expériences professionnelles et tentatives de définition d'une pratique de travail social auprès de jeunes*. Genève : ies éditions